

Le pilier gravé de la grotte d'Isturitz (Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques)

Cent ans après sa découverte

Diego GARATE, Olivia RIVERO, Aude LABARGE et Christian NORMAND

Résumé : Dans cette étude, nous présentons une vision renouvelée du pilier orné de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) qui comprend une description technique et formelle, ainsi que la comparaison avec d'autres ensembles semblables et une discussion sur le contexte stratigraphique en rapport avec le sol d'occupation de la Grande Salle de la grotte.

L'art pariétal de la grotte d'Isturitz a été découvert en 1912, au début des fouilles archéologiques que E. Passemard a poursuivi jusqu'en 1922. Ces travaux ont mis au jour un pilier stalagmitique dans la partie centrale de la Grande Salle, sur lequel plusieurs figures animales vont être identifiées mais qui n'ont pourtant pas été publiées en détail. Une révision très postérieure, réalisée par G. Laplace et I. Barandiarán en 1974, présente une lecture de l'ensemble des motifs pariétaux, mais réduit très drastiquement la quantité de figures par rapport à celles identifiées par l'inventeur.

En 2010, une nouvelle équipe de recherche dirigée par D. Garate reprend l'étude de l'art pariétal de la cavité, incluant la révision du pilier gravé qui se trouve actuellement à une certaine hauteur par rapport au sol en raison du tunnel d'accès au niveau inférieur (Oxocelhaya) creusé en 1953. Pour cette raison, nous avons installé en 2012 un échafaudage qui nous a permis l'accès direct aux gravures et la possibilité de développer l'étude dans de bonnes conditions. Les travaux ont inclus la prospection du pilier, l'identification des figures, l'analyse technique et formelle, la restitution au moyen de relevés et la documentation graphique (photographie, photogrammétrie et scanner laser).

Les résultats de l'étude montrent que le pilier orné est composé d'un nombre assez significatif de motifs qui correspondent, *grosso modo*, à ceux qui avaient été identifiés avec très peu de précision par E. Passemard et qui, en tout cas, sont plus nombreux que ceux relevés par G. Laplace et I. Barandiarán.

Plus spécifiquement, dix-huit motifs gravés ont été identifiés dont deux rennes, deux cervidés, deux bovidés, deux oiseaux, un cheval, un glouton, un poisson, un signe, trois animaux indéterminés et trois ensembles de traits. Du point de vue technologique, le secteur gauche du panneau est beaucoup plus élaboré et également mieux conservé. Les autres figures gravées semblent inachevées ou du moins, ont été réalisées avec un moindre degré de détails.

D'un point de vue chronoculturel, les données stratigraphiques issues des fouilles d'E. Passemard ne permettent pas d'établir une relation entre le champ manuel et les niveaux magdaléniens, solutréen ou gravettiens. Les comparaisons formelles mettent en relation les figurations du pilier gravé avec les plaquettes ornées du niveau Magdalénien moyen de la Grande Salle, tandis que la technique et les caractéristiques du pilier – qui aurait été éclairé par la lumière du jour – alimentent des discussions sur la relation de cet ensemble avec les abris sous roche de chronologie magdalénienne du Périgord et de Poitou-Charentes, dont Isturitz serait l'exemple le plus méridional.

Mots clés : Isturitz, art pariétal, sculpture, gravure, Magdalénien, chaîne opératoire.

Abstract: In this paper we present a new vision of the decorated pillar from Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France), which includes a technical and formal description and comparison with other similar rock art pieces and discussion of the stratigraphic context in relation to the occupation floor of the hall of the cave (Grande Salle).

The Isturitz cave is one of the caves in the hill of Gaztelu (communes of Isturitz and Saint-Martin-d'Arberoue), and a major site for European prehistory. Archaeological research is concentrated in the caves of Isturitz, Oxocelhaya-Hariztoya and Erberua. They belong to a larger network at the crossroads between the classical areas of Palaeolithic parietal art: Périgord, Ariège and the Cantabrian area. During the last few years, research has been reactivated in this transit area. Given the geographic situation of Isturitz, good knowledge of the engravings from the Grande Salle is necessary to understand its role in this significant area.

The rock art of Isturitz cave was discovered in 1912, in the early excavations by E. Passemard, and research was extended until 1922. That work uncovered a stalagmite pillar in the central area of the Grande Salle, where several animal figures were identified but not published in detail. A much later revision, written by I. Barandiarán and G. Laplace in 1974—but only published in 1984—has another reading of all the parietal representations, but reduces very drastically the number of figures compared with those identified by the discoverer.

In 2010, a new research team headed by D. Garate resumed study of the parietal art in the cavity, including a review of this engraved pillar which is now at a certain height from the ground due to the tunnel giving access to the lower level

(Oxocelhaya), excavated in 1953. For this reason, in 2012 we installed scaffolding that allowed us direct access to the engravings and the possibility of developing the study in appropriate conditions. The work included prospecting the pillar, identifying the figures, technical and formal analysis, restitution through drawings and other graphic documentation (photography, photogrammetry and laser scanner).

The results of the study show that the decorated pillar is composed of a fairly significant number of figures that correspond roughly to those identified with very little accuracy by E. Passemard (around twenty animals) and, in any case, many more than the half dozen published by I. Barandiaran and G. Laplace.

More specifically, 18 engraved and sculpted figures have been recognized including two reindeer (an adult and a young one), two deer (without heads), two bovidae, two birds (one doubtful), a horse, a glutton, a fish, a sign (a compartmentalized rectangle), three indeterminate animals and three groups of lines. From a technological point of view, the left area of the panel is also much more elaborate, using different levels in the rock to highlight the volume of the figures. This part it is also the best preserved, allowing a more detailed analysis of the grooves. The rest of the engraved figures appear unfinished or, at least, were carried out with a lesser degree of detail.

Concerning the chronological information, the stratigraphic data from the E. Passemard excavations does not enable a relationship to be established between the 'manual field' of the representations and the Magdalenian, Solutrean or Gravettian levels and the degree of accuracy in the reconstruction of the deposit covering the pillar is too low. Formal comparisons allow the figures of the engraved pillar to be related to the Middle Magdalenian level of the Grande Salle, while the technology and features of the pillar—which would have been illuminated by daylight—make it possible to propose a relationship with the Magdalenian rockshelters of Périgord and Poitou-Charente, of which Isturitz would be the southernmost example.

Keywords: Isturitz, parietal art, sculpture, engraving, Magdalenian, *chaîne opératoire*.

LA GROTTÉ D'ISTURITZ fait partie d'une série de cavités creusées dans la colline de Gaztelu (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques). Site majeur pour la Préhistoire européenne, les recherches archéologiques se sont concentrées dans les grottes ornées d'Isturitz, d'Oxocelhaya-Hariztoya et d'Erberua. Elles font partie d'un réseau plus vaste qui se situe au carrefour des régions classiques de l'art pariétal paléolithique : la Dordogne, l'Ariège et la région Cantabrique (fig. 1). Au cours de ces dernières années, les recherches se sont réactivées dans cette zone de passage (Garate *et al.*, 2015).

La grotte d'Isturitz, orientée globalement nord-ouest-sud-est, se présentait probablement à l'origine comme une vaste galerie de plus de 120 m de long sur une largeur atteignant 50 m, ouverte aux deux extrémités (fig. 2). Des effondrements successifs ont progressivement colmaté l'entrée sud-est par où pénétrait l'Arberoue et ont très fortement réduit celle située à l'opposé. D'après les diverses observations réalisées, les porches correspondants devaient avoir des dimensions imposantes. Au début du Paléolithique moyen, le porche atteignait probablement une largeur comprise entre 15 et 20 m et une hauteur proche de 10 m. Une telle ouverture était forcément visible de loin et a pu attirer très tôt les populations préhistoriques fréquentant la vallée. À l'époque historique, seule l'entrée située sur la commune d'Isturitz était praticable. Ce fait est à l'origine de la dénomination de la cavité, alors que la majeure partie de son réseau appartient à la commune de Saint-Martin-d'Arberoue.

La grotte est communément partagée en deux : la salle de Saint-Martin (ou salle Sud) et la Grande Salle ou salle d'Isturitz (ou salle Nord). Il faut y ajouter deux salles « annexes » : la salle des Rhinolophes et la salle des Phosphates, ainsi que diverses petites galeries adjacentes reliant les différents secteurs.

La Grande Salle d'Isturitz impressionne par son ampleur avec une surface de plus de 1 500 m², soulignée par une hauteur de plafond atteignant localement 15 m. Actuellement, son sol présente deux déclivités, dues à ses deux extrémités, et convergent à proximité de l'escalier creusé en 1953 pour donner accès au réseau d'Oxocelhaya. La déclivité la plus importante, au niveau de l'entrée côté Isturitz, correspond à un talus important formé maintenant de déblais des fouilles anciennes. La pente semble être très proche de ce qui existait antérieurement. Des lambeaux de planchers encore fixés aux parois témoignent d'un important revêtement de calcite détruit lors de ces fouilles. De plus, cette partie devait être encombrée de blocs d'effondrement volumineux décrits par les anciens fouilleurs (Passemard, 1944). La déclivité située près de la salle des Rhinolophes, où les recherches ont été réduites à quelques sondages, conserve la couverture stalagmitique disparue ailleurs. Dans son prolongement Est, un passage bas, où le calcaire affleurait sous quelques dizaines de centimètres de sédiments, mène à la salle de Saint-Martin, dont la physionomie, beaucoup moins affectée par les recherches antérieures, est sensiblement différente. Outre sa surface plus petite, elle se distingue de sa voisine par une voûte ne dépassant guère 2 m de hauteur et par de très nombreuses concrétions reliant le plafond et le plancher, épais en certains points de plus de 0,30 m. Celui-ci n'est détruit que dans la partie située près de la salle des Phosphates et à l'intérieur de deux galeries, longues respectivement d'une dizaine et d'une vingtaine de mètres, qui s'ouvrent non loin de l'entrée sud-est (Normand, 2005-2006).

Le pilier gravé, sur lequel nous présentons ici nos recherches, se trouve dans la partie centrale de la Grande Salle d'Isturitz là où les fouilles archéologiques ont été les plus intenses durant la première moitié du xx^e siècle, et où les aménagements touristiques postérieurs ont contribué à altérer la configuration originelle des lieux.

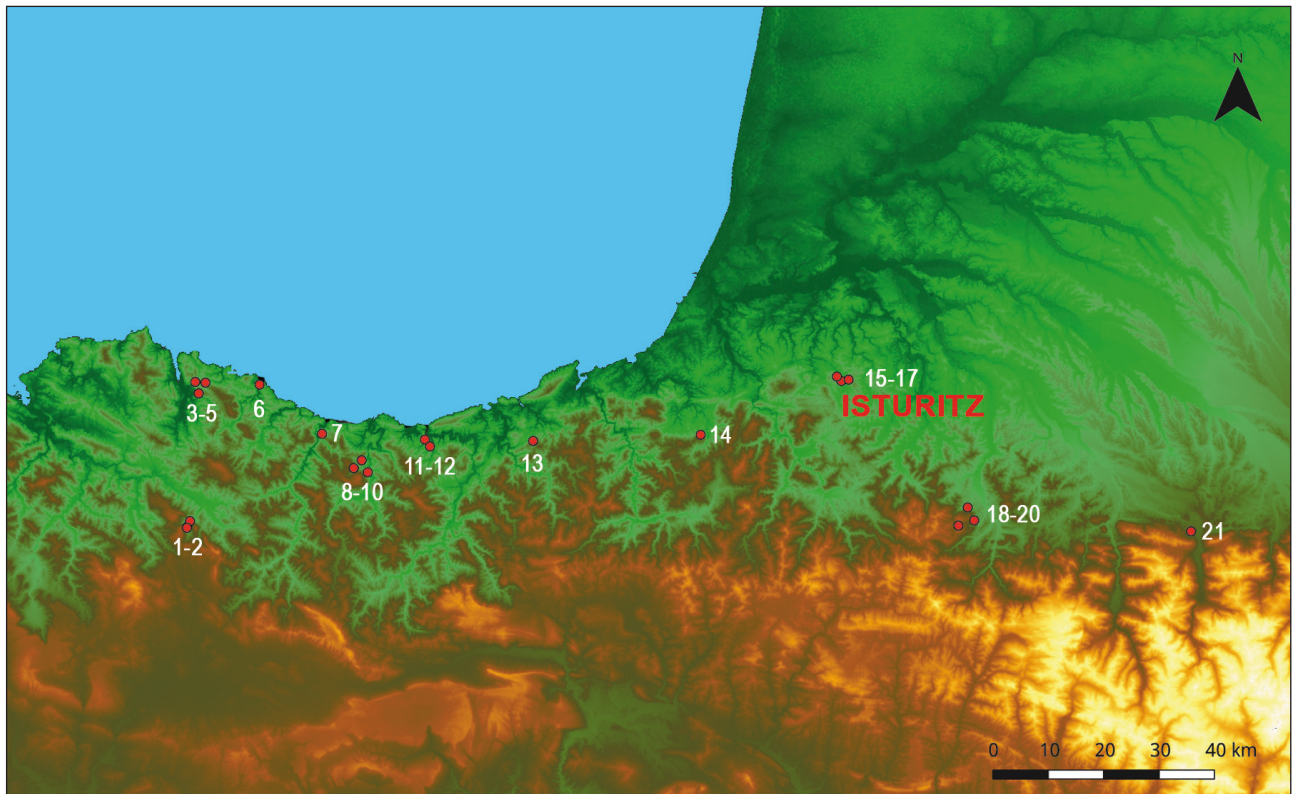


Fig. 1 – Localisation de la grotte d'Isturitz dans les Pyrénées occidentales et grottes ornées. 1 : Atxuri; 2 : Askondo; 3 : Morgota; 4 : Antoliña; 5 : Santimamiñe; 6 : Lumentxa; 7 : Praile Aitz; 8 : Astigarraga; 9 : Danbolinzulo; 10 : Ekain; 11 : Altxerri A; 12 : Altxerri B; 13 : Aitzbitarte IV; 14 : Alkerdi; 15 : Isturitz; 16 : Oxocelhaya; 17 : Erberua; 18 : Sasiziloaga; 19 : Sinhikole; 20 : Etxeberri; 21 : Sainte-Colome.

Fig. 1 – Location of the Isturitz cave in the western Pyrenees and decorated caves. 1: Atxuri; 2: Askondo; 3: Morgota; 4: Antoliña; 5: Santimamiñe; 6: Lumentxa; 7: Praile Aitz; 8: Astigarraga; 9: Danbolinzulo; 10: Ekain; 11: Altxerri A; 12: Altxerri B; 13: Aitzbitarte IV; 14: Alkerdi; 15: Isturitz; 16: Oxocelhaya; 17: Erberua; 18: Sasiziloaga; 19: Sinhikole; 20: Etxeberri; 21: Sainte-Colome.

HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE ET DES RECHERCHES SUR LE PILIER GRAVÉ

La recherche en matière d'art pariétal de la grotte d'Isturitz commence en même temps que la fouille archéologique. En 1912, E. Passemard visite la grotte pour la première fois et il entame tout de suite les travaux jusqu'en 1922 (Passemard, 1944). Néanmoins, les prospections des parois restaient infructueuses jusqu'à la découverte du pilier gravé, identifié de manière fortuite lors des fouilles de la Grande Salle.

La première mention des gravures d'Isturitz est signalée dans la séance du 23 octobre 1913 de la Société préhistorique de France. On y évoque un renne, deux biches et d'autres formes en bas-relief ainsi que des traces de peinture (Passemard, 1913a). Plus tard, « plusieurs bas-reliefs ou sculptures très primitives sur parois, représentant rennes, chevaux, biches, mammoths, etc. » sont mentionnés (Passemard, 1913b).

Entre 1913 et 1914, les couches de sédiment qui recouvraient les figures ont été dégagées et le panneau lavé (Passemard, 1918). En 1915 et 1916, on procède aux

relevés et aux photographies (fig. 3). Une quinzaine de figures sont répertoriées :

composé d'un renne, d'une biche et d'un cerf; puis un peu plus haut, dans la direction ouest, une grande tête de mammoth suivie un peu au-dessous d'une petite tête de bouquetin, placée elle-même au-dessous d'une petite tête de ruminant, tandis que plus haut se voient les pieds repliés d'un animal au galop. Tout à fait en haut dans la partie dégagée au marteau, on peut discerner une tête de bovidé, surmontant un animal indéterminable, dont les pieds douteux viendraient joindre le dos d'un petit cheval, magnifiquement sculpté. Immédiatement au-dessous, on voit une figure très fruste qui ne peut être que celle d'un carnassier. Puis poussant vers l'ouest, on discerne un peu plus haut la jambe tendue d'un cheval, dont la tête disparaît dans un trou de la stalagmite. Tout à fait à l'extrémité de cette face la grande coulée de stalagmite qui couvre presque toute la hauteur peut être interprétée comme l'arrière-train d'un ruminant. Sur sa face ouest, la roche ne présente que deux sculptures : une tête d'ours et une tête de cheval (Passemard, 1918).

Une quinzaine de figures sont alors signalées mais seules les plus visibles ont été relevées et identifiées avec

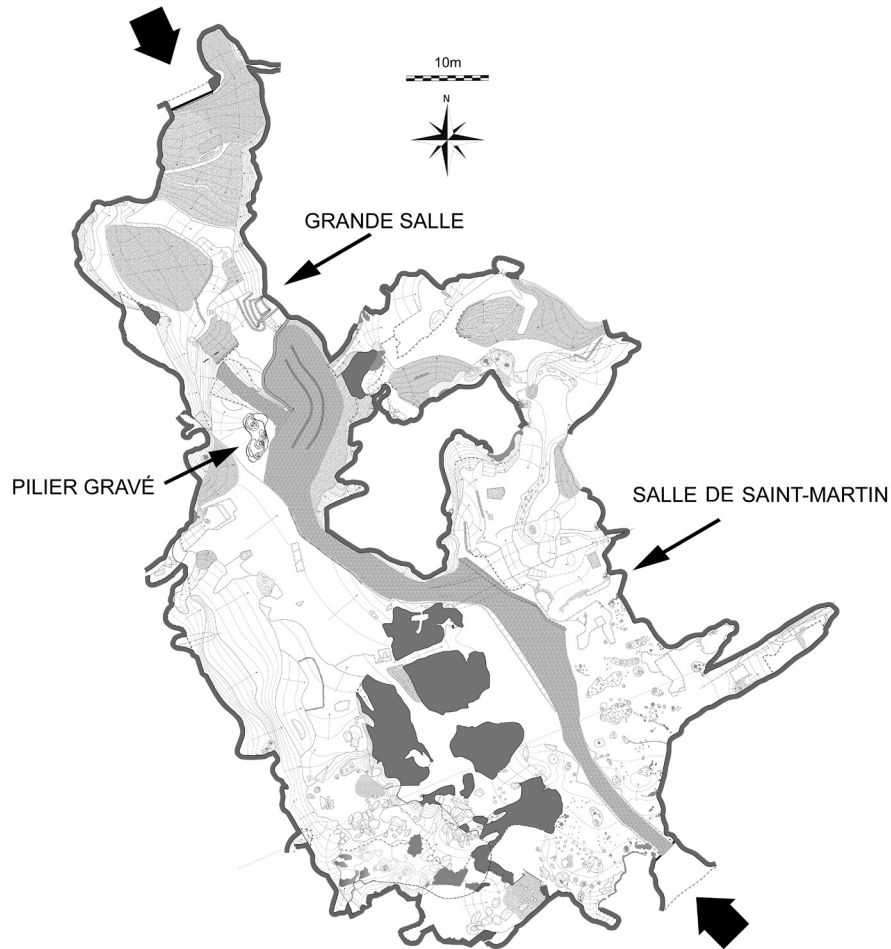


Fig. 2 – Plan de la grotte d’Isturitz avec le pilier gravé (Y. Bramoullé, G. Parent et J. Puig, 2014; système Lambert 93 cc43).
Fig. 2 – Plan of the Isturitz cave with the engraved pillar (Y. Bramoullé, G. Parent and J. Puig, 2014; Lambert System 93 cc43).

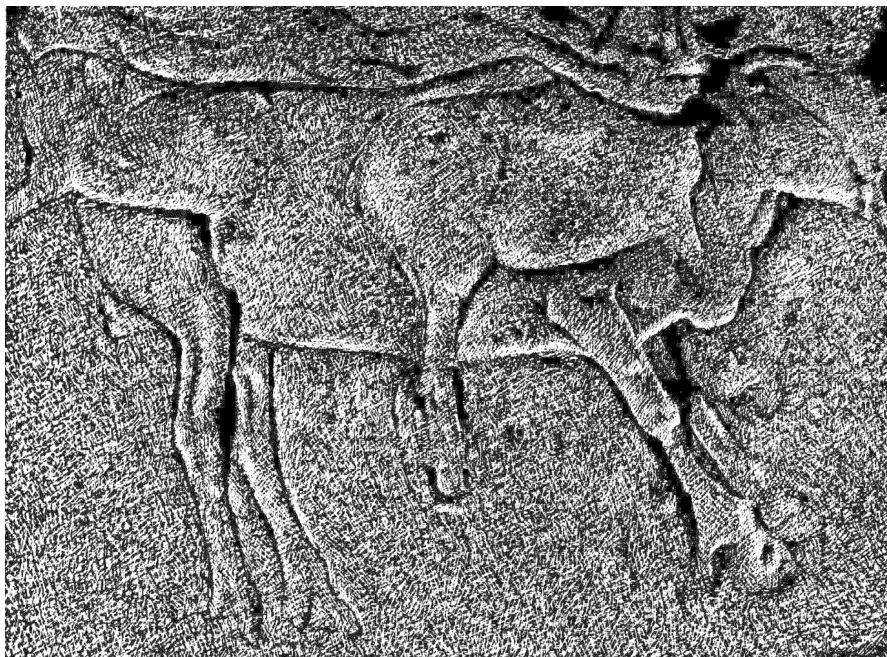


Fig. 3 – Moulage des sculptures pariétales de la grotte d’Isturitz (Passemand, 1918; actuellement propriété de J. Darricau).
Fig. 3 – Moulding of the parietal sculptures of the Isturitz cave (Passemand, 1918; currently property of J. Darricau).

certitude). Pour le reste, il n'y a aucun document graphique et la description devient parfois confuse dans les publications de E. Passemard.

Après les recherches de E. Passemard, le pilier gravé d'Isturitz est mentionné dans l'ouvrage *400 siècles d'art pariétal* de Henri Breuil (1952) qui reproduit les images d'Emmanuel Passemard mais qui signale à droite un renne orienté vers la gauche, une tête de cheval et un ours et à gauche, le grand renne avec deux cerfs. En ce qui concerne l'âge des gravures, il les situe dans son second cycle et suggère une possible attribution au Magdalénien IV de la couche de base avant le recouvrement des gravures. Pour A. Leroi-Gourhan, les gravures visibles étaient un renne dont le haut de la ramure a disparu ; deux corps de bouquetins ou de cerfs s'y superposent. La droite du panneau offre un renne, deux chevaux et, moins visibles, ce que l'on pourrait prendre pour un mammoth et un ours. Quant à l'attribution chronologique des gravures, elle se base sur le style plutôt que sur la stratigraphie en raison des problèmes liés à la fouille, mais elle n'est pas précise : selon cet auteur, elle « reste flottante à l'intérieur du Magdalénien moyen et au bord du Magdalénien récent » (Leroi-Gourhan, 1965).

Une relecture postérieure du pilier est faite en 1972, après la création du tunnel artificiel pour la visite à Oxocelhaya, qui empêchait de s'approcher des gravures. Les relevés de I. Barandiarán (fig. 4) montrent sept figures « incontestables » dont un renne, deux cervidés, un ours, un bouquetin, un signe pectiforme et un protomé de cheval (Laplace, 1984). Dans cette étude, plus de la moitié des figures répertoriées par E. Passemard sont écartées.

En 2010, une nouvelle équipe de recherche sur l'art pariétal de la grotte d'Isturitz s'est constituée sous la direction de D. Garate, avec la coordination conjointe de

O. Rivero, A. Labarge, C. Normand et J. Darricau. Dans le cadre de ce projet, l'étude du pilier gravé a été reprise (Garate *et al.*, 2013).

LE CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE : LE MAGDALÉNIEN DE LA GRANDE SALLE

Des couches attribuées au Magdalénien ont été reconnues dans les deux salles de la grotte d'Isturitz mais avec des stratigraphies différentes (par ex. : Saint-Périer, 1930 et 1936 ; Passemard, 1944 ; Saint-Périer et Saint-Périer, 1952). Nous conserverons les dénominations et attributions données par ces chercheurs mais il faut bien reconnaître qu'elles correspondent à une globalisation qui aurait mérité d'être détaillée, sans compter les contaminations avérées entre couches (Pétillon, 2004).

Alors qu'une seule couche, désormais attribuée à la phase récente du Magdalénien moyen (Pétillon 2006 ; Szmids *et al.*, 2009 ; Langlais, 2010), est mentionnée dans la salle de Saint-Martin, la stratigraphie est plus complexe dans la salle d'Isturitz où trois couches ont été considérées comme magdaléniennes avec plus ou moins de certitude.

Une couche (B pour E. Passemard et Ist Ia pour R. et S. de Saint-Périer) a parfois été attribuée à l'extrême fin du Magdalénien. De fait, l'étude du matériel lithique permet de dater tout ou partie de ces séries de l'Azilien ancien (Langlais, 2010).

En dessous, E. Passemard puis R. et S. de Saint-Périer ont décrit une couche (F1 et Ist I) présente sur la totalité de la surface fouillée, soit un minimum de 800 m². L'abondant

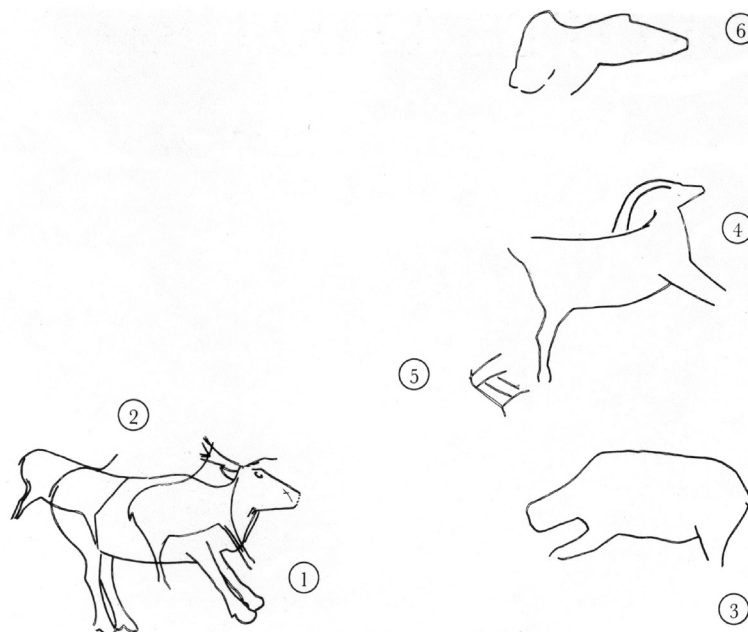


Fig. 4 – Relevé du pilier gravé de la grotte d'Isturitz par I. Barandiarán et G. Laplace (d'après Laplace, 1984).

Fig. 4 – Drawing of the engraved pillar of the Isturitz cave by I. Barandiarán and G. Laplace (after Laplace, 1984).

matériel qu'elle contenait l'a faite ranger dans le Magdalénien supérieur. L'outillage en matières dures animales comprend, en particulier, une importante série de pointes de sagaies à base fourchue (Pétillon, 2006) ainsi que de nombreux harpons (Julien, 1982). Des datations ont été réalisées, notamment sur ces types de pièces, et les dates obtenues, entre 15000 et 16000 cal. BP, correspondent à un Magdalénien supérieur « ancien » (Henry-Gambier *et al.*, 2013). D'autres dates (entre 13800 et 14900 cal. BP) pourraient signifier que cette couche englobe également une phase plus récente du Magdalénien supérieur (Szmidi *et al.*, 2009; Barshay-Szmidi *et al.*, 2016).

F1/Ist I recouvre une couche – E pour E. Passemard et Ist II pour R. et S. de Saint-Périer – dont l'extension était identique à la précédente et considérée par ces derniers comme appartenant à la phase moyenne du Magdalénien. Toutefois, elle correspond visiblement à une assez large fourchette chronologique, d'autant que E. Passemard signale, dans sa partie inférieure, la découverte de nombreuses pièces solutréennes provenant peut-être en partie des ensembles solutréens sous-jacents (F2 de E. Passemard et Ist IIIa de R. et S. de Saint-Périer). Les ensembles lithique et en matières dures animales comportent chacun plusieurs milliers d'objets. Dans le premier groupe, les burins sont largement majoritaires (plus de 40%) mais des objets, tels les lamelles à dos, n'ont guère intéressé

les fouilleurs. Dans le second, différentes types de pointes osseuses sont présentes même si celles à biseau simple dominant (Pétillon, 2004); les décors des nombreuses baguettes demi-rondes sont souvent remarquables tels ceux, curvilignes, des « baguettes de type Isturitz » (Feruglio, 1987). La datation de pièces caractéristiques (pointes de sagaie de type « Lussac-Angles », baguettes demi-rondes...) atteste que cette couche couvre la totalité du Magdalénien moyen (Szmidi *et al.*, 2009; Barshay-Szmidi *et al.*, 2016).

Repositionner exactement les différentes gravures du pilier par rapport à la stratigraphie de la salle est difficile, sinon impossible. En effet, les couches gravettiennes, solutréennes et magdaléniennes qui existaient à son pourtour ont été entièrement fouillées par E. Passemard (Passemard, 1944, p. 29) et les seuls vestiges de celles-ci, visibles dans le témoin laissé par les Saint-Périer, sont trop éloignés pour pouvoir être utilisés, ce qu'ont confirmé les recherches récentes destinées à évaluer le potentiel archéologique de la grotte d'Isturitz (Normand et Turq, 2007). De plus, la seule figuration de la relation entre la stratigraphie et le pilier gravé ne peut être exploitée (fig. 5) car, d'une part, Passemard lui-même indique qu'elle est schématique et, d'autre part, la position des gravures n'y est pas figurée (Passemard, 1944, p. 12). De ce fait, les minces informations dont nous disposons

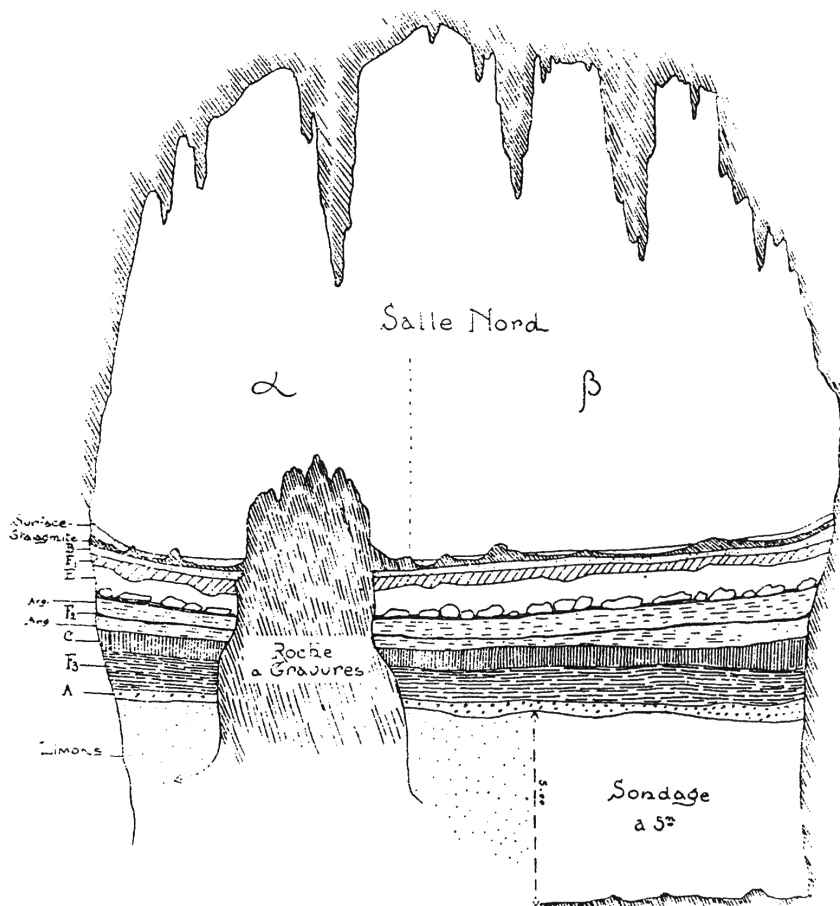


Fig. 5 – Localisation du pilier Gravé dans la coupe stratigraphique de la Grande Salle d'Isturitz (d'après Passemard, 1944).

Fig. 5 – Location of the engraved pillar in the stratigraphic section of the Grande Salle, Isturitz (after Passemard, 1944).

sur cette relation proviennent exclusivement de certaines publications de E. Passemard. En 1918, il écrit : « [...] la plus basse des sculptures [...] a son point le plus inférieur à 0 m 10 ou 0 m 11 au-dessus [...] de la base de E ». L'auteur en déduit que : « [...] cette sculpture ne peut avoir été exécutée qu'avant la formation de cette couche E, aux époques, F3 C ou F2, qui sont sous-jacentes, *ou pendant la période où s'est déposée la partie de cette couche E qui se trouve en dessous de son point le plus inférieur* » (Passemard, 1918, p. 477). Dans sa monographie de 1944, il indique tout d'abord que les œuvres de la partie haute du pilier ont été découvertes en « [...] martelant [...] avec beaucoup de soin une partie de la stalagmite qui se trouve au-dessus du niveau normal de la caverne [...] » (Passemard, 1944, p. 76). Elles se situaient donc à un niveau plus haut que les couches paléolithiques. De leur côté, les figurations les plus basses, c'est-à-dire les trois cervidés gravés, étaient entièrement recouvertes par les couches E et F1 ; il ajoute : « La décoration de cette roche centrale aurait donc commencé avant l'époque où furent abandonnées sur place les pointes en feuilles de laurier ou de saule trouvées à la base de E » et suppose les gravures « sensiblement contemporaines de la fameuse frise du Roc [...] » c'est-à-dire solutréennes (Passemard, 1944, p. 77).

Qu'en penser ? En prenant à la lettre les indications de E. Passemard, il apparaît que les gravures ne seraient

effectivement pas postérieures au tout début du Magdalénien moyen, c'est-à-dire, en prenant en compte les nouvelles datations, probablement au Magdalénien à pointes de Lussac-Angles. Un élément doit toutefois nous faire considérer cette déduction avec grande prudence : la position du pilier gravé en bas d'un talus à forte pente (fig. 6). Il serait en effet très étonnant que celle-ci n'ait pas induit des phénomènes post-dépositionnels de type solifluxion alors que de tels phénomènes ont été observés dans la salle de Saint-Martin avec un pendage bien moins marqué (l'épaisseur de la couche magdalénienne augmentait nettement dans le sens de la pente, au fur et à mesure que l'on se rapprochait de la paroi est ; voir, par ex., Saint-Périer, 1930). Il est donc tout à fait possible que des événements naturels aient modifié le positionnement originel des couches de la partie haute de la séquence contre le pilier.

Aussi, faute de précisions stratigraphiques et de certitude concernant les conditions de dépôt, nous estimons qu'il vaut mieux considérer le recouvrement des gravures basses par la couche E avec prudence et ne pas en faire un argument chronologique indiscutable.

En fait, ce sont les données provenant de la comparaison avec les objets d'art mobilier des fouilles de la Grande Salle d'Isturitz qui permettent de resituer la réalisation des gravures du pilier au sein du Magdalénien (voir *infra*).

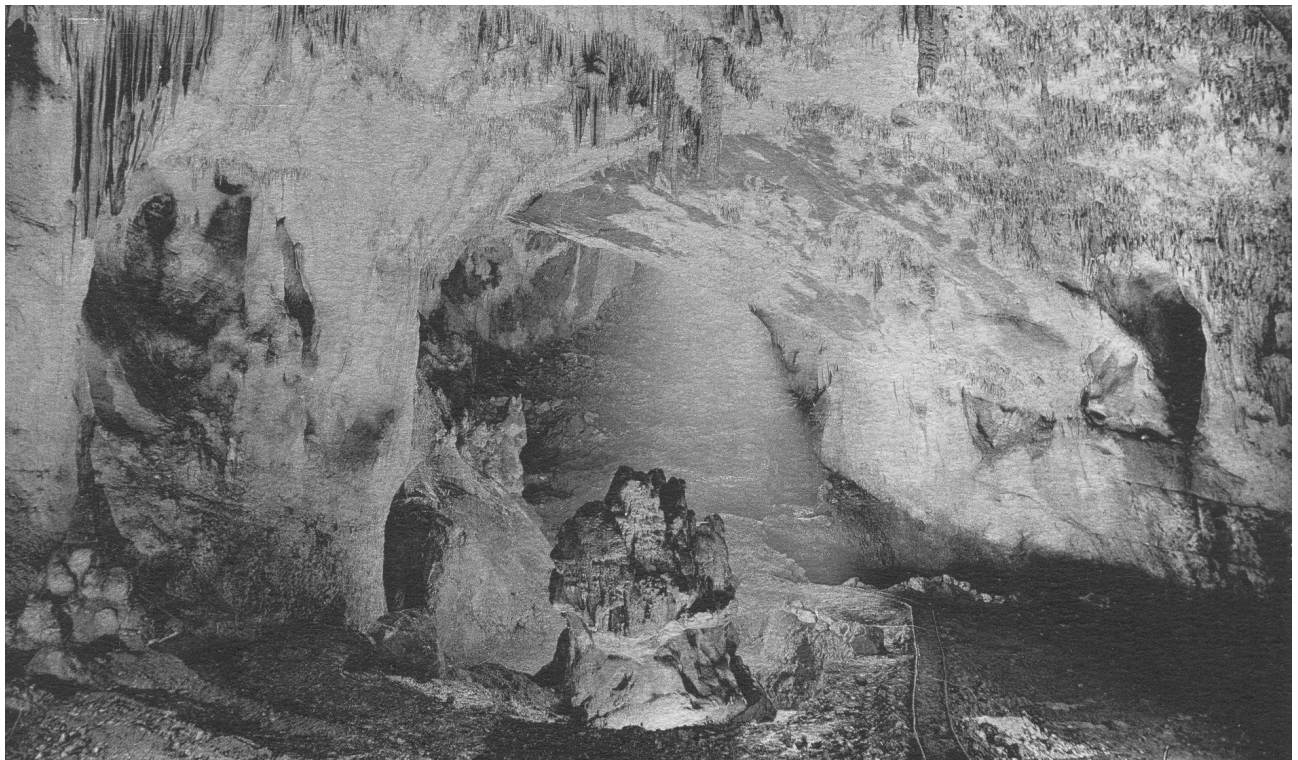


Fig. 6 – Photographie de la Grande Salle d'Isturitz avec la lumière du jour qui atteignait le pilier Gravé avant la fermeture de l'entrée sud. On notera également la hauteur du plancher stalagmitique qui recouvrait le pilier et qui a été partiellement dégagé par E. Passemard (d'après Saint-Périer, 1936).

Fig. 6 – Photographs of the Grande Salle, Isturitz with daylight which reached the engraved pillar before the closing of the southern entry. The height of the stalagmitic floor which covered the pillar and which was partially removed by E. Passemard is also visible (after Saint Périer, 1936).

MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Le pilier gravé de la Grande Salle de la grotte d'Isturitz fait partie du parcours de la visite touristique de la grotte. En 1953, un tunnel artificiel a été ouvert pour accéder à la grotte d'Oxocelhaya et pour développer l'exploitation touristique. Les escaliers descendant à ce niveau inférieur du réseau de la colline de Gaztelu ont laissé le pilier gravé à une certaine hauteur, empêchant une lecture rapprochée des gravures.

Dans le cadre de notre étude, nous avons installé un échafaudage de deux étages dans les escaliers qui descendent vers Oxocelhaya en novembre 2012, une fois que la grotte a été fermée au public, pour pouvoir ainsi étudier le pilier dans les conditions nécessaires pour développer l'analyse technique et formelle (fig. 7).

Nous avons entrepris la prospection, la documentation écrite, la documentation graphique, la localisation et la restitution de chacune des entités graphiques selon une méthodologie spécifique visant à réaliser les relevés et analyses des motifs pariétaux. Le procédé établi suit les principes méthodologiques mis en œuvre dans plusieurs études d'art pariétal paléolithique (e. g. Fritz et Tosello, 2007). La réalisation de relevés a été opérée à partir de montages photographiques, photogrammétrie 3D et traitement infographique des images (fig. 8). Les analyses techniques ont été réalisées à l'aide d'instruments d'augmentation portables pour l'identification des stigmates dans les cas où la conservation de la paroi le permettait.

LES GRAVURES DU PILIER, UN SIÈCLE APRÈS E. PASSEMARD

Le pilier orné de la grotte d'Isturitz se trouve au centre de la Grande Salle à environ 30 m de l'entrée nord. Il s'agit d'un pilier de calcite toujours active

recouvert de nouvelles formations dans sa partie supérieure. Au moment de la découverte, un revêtement de calcite affectait ce pilier à mi-hauteur, scellant les couches archéologiques magdaléniennes qui recouvraient aussi une partie du pilier. Le pilier a un diamètre de 4 m et une hauteur de 3,50 m à partir de la plaque de calcite.

Panneau A

Le panneau se trouve au dessous du plancher stalagmitique qui recouvrait les niveaux archéologiques. Il est composé d'un ensemble de sept motifs, dont cinq représentations figuratives et deux traits indéterminés. Thématiquement, les cervidés sont dominants avec un renne (V.A.2) et deux probables biches (V.A.1. et V.A.3) d'identification plus difficile. Un salmonidé (V.A.4) et une éventuelle figure d'oiseau (V.A.5) complètent l'ensemble. Les figures des cervidés sont orientées vers la droite et partagent une même horizontale, tandis que le poisson et l'oiseau sont orientés vers la gauche et ont été représentés à un niveau supérieur (fig. 9).

D'après l'ordre de superposition, la figure réalisée en premier lieu est l'oiseau. Il s'agit d'une figure formée par deux traits avec double incurvation, qui pourraient représenter la tête et le corps de l'animal, tandis que deux traits latéraux formeraient les ailes. Néanmoins, l'absence de bec empêche une détermination certaine.

La deuxième figure apposée est probablement une biche acéphale. L'absence de tête rend sa détermination difficile, mais les proportions des parties anatomiques peuvent correspondre à une biche, ainsi que le sabot anguleux, qui permet de la différencier du renne.

L'animal a été représenté par une ligne cervico-dorsale, un front piqueté mais pas finalisé au moyen de gravures, par le début du maxillaire, la ligne du poitrail, le début de la patte avant, la ligne du ventre, la patte arrière avec le sabot bisulque, l'ergot, l'aine et une petite queue. À l'intérieur du corps quelques petits traits figurent le pelage de l'animal. L'intérieur a été modelé pour représenter

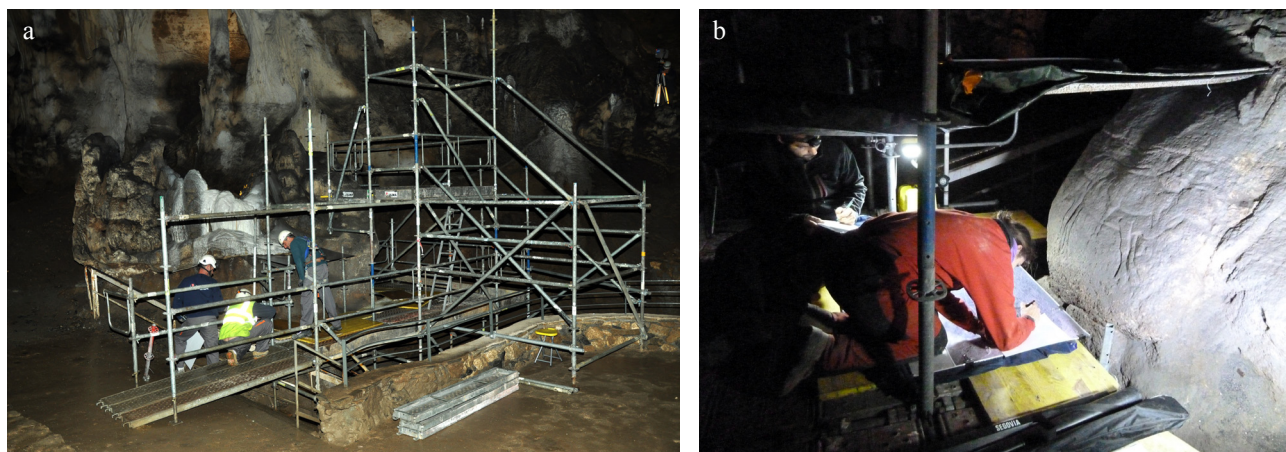


Fig. 7 – Travaux d'assemblage de l'échafaudage et étude du pilier gravé (A. Labarge).

Fig. 7 – Work on assembling the scaffolding and study of the engraved pillar (A. Labarge).

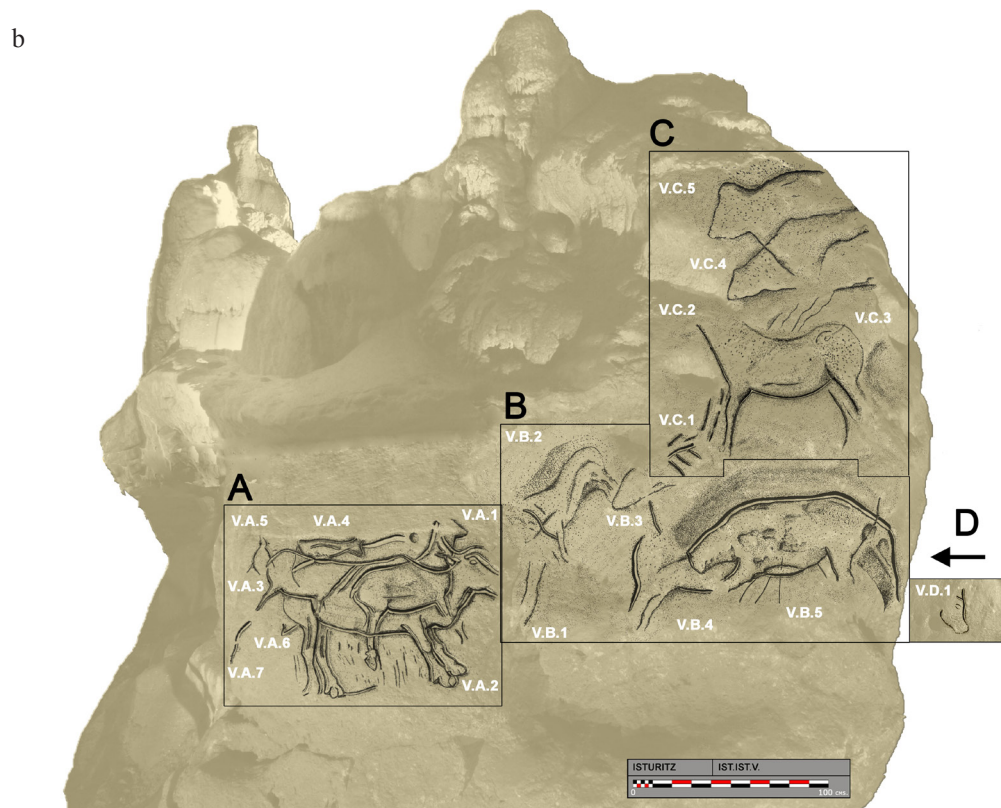


Fig. 8 – Photographie et relevé du pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 8 – Photograph and drawing of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).

les variations musculaires de l'animal, particulièrement la cuisse.

Un grand renne orienté vers la droite a été représenté superposé à la biche. Il s'agit de la plus grande figure du panneau et elle occupe presque la totalité du champ décoratif. Elle est sans doute la plus élaborée des représentations du pilier, ne laissant aucun doute quant à son identification. Elle offre un grand nombre de détails et c'est la seule figure de cet ensemble à avoir deux paires de pattes. Néanmoins, certaines parties n'ont pas été achevées : la ligne des fesses et la queue. Une explication pos-

sible viendrait de l'hypothèse d'une figuration erronée au cours de la réalisation initiale de la ligne du dos du grand renne. Selon cette hypothèse, une première ligne cervico-dorsale aurait été réalisée pour le grand renne mais assez longue. Pour rectifier cette erreur, un petit cervidé aurait été figuré « collé » au grand renne, qui aurait été complété postérieurement dans les proportions correctes. Ce fait expliquerait la finesse des traits de l'arrière-train du renne et l'excessive horizontalité de la ligne du dos du petit cervidé acéphale, qui n'est pas en accord avec la forme de l'animal.

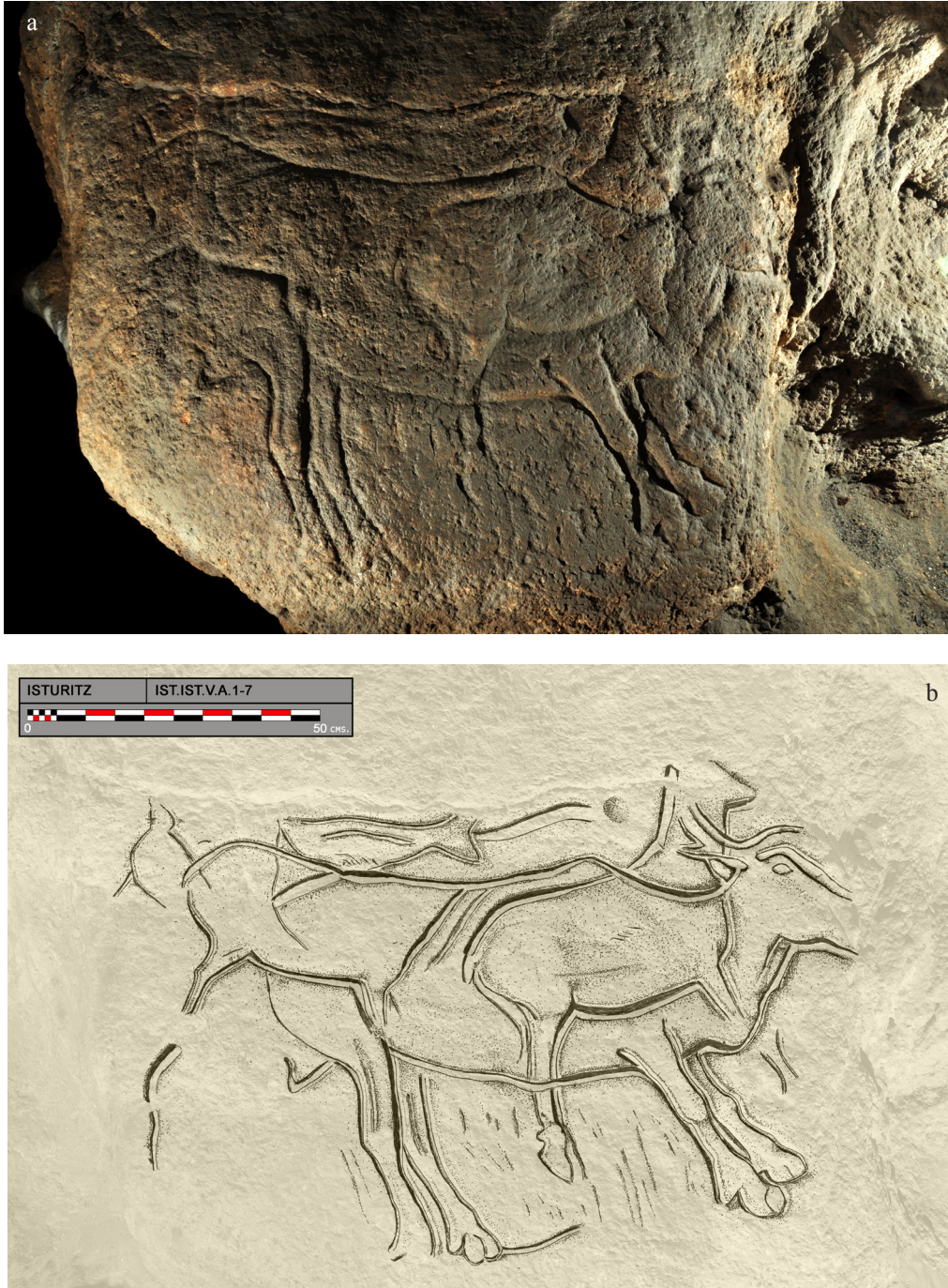


Fig. 9 – Photographie et relevé du panneau A du le pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 9 – Photographs and drawing of panel A of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).

L'animal présente les principaux éléments anatomiques : une ligne cervico-dorsale, indiquant le garrot caractéristique des rennes, une ramure incomplète (limitée par le support?), la tête avec l'œil. Le museau a été très probablement perdu par la cassure de la roche. La ligne du poitrail avec le fanon, les pattes avant, le ventre et les pattes arrière ont été également représentés. Les pattes possèdent un sabot bisulque et l'ergot est marqué, ainsi que les insertions musculaires et les genoux. La croupe a été figurée, mais pas la queue. Le poitrail a une courbure initiale pour indiquer la livrée de l'animal et un double trait dans la partie supérieure, directement relié à la mâchoire. Sous les pattes arrière, un trait rectiligne indique la ligne du sol. Quelques taches rouges sont visibles sur la cuisse de l'animal, probablement fruit d'une imprégnation de la couche archéologique.

Selon l'hypothèse exposée auparavant, la figure du deuxième cervidé acéphale aurait été figurée postérieurement. Il s'agit d'une figure inachevée par rapport au reste des figures du panneau, ce qui empêche son attribution certaine. C'est la seule figure pour laquelle les sabots et les reliefs internes n'ont pas été marqués. Elle présente uniquement la ligne cervico-dorsale, la ligne du poitrail, les deux pattes avant, la ligne du ventre, la patte arrière et la ligne des fesses.

Au final, un poisson (tourné à gauche?), probablement un salmonidé, a été représenté dans la partie restante de la paroi entre la crevasse horizontale et les cervidés. La figure a été représentée avec une ligne supérieure de contour, la nageoire caudale, la ligne inférieure avec la nageoire dorsale figurée au moyen d'incisions courtes parallèles. À l'intérieur, la ligne de flottaison a été également indiquée.

Quelques traits indéterminés, dont un qui part de la queue du poisson, se situent dans la partie inférieure, complétant les représentations du panneau.

Panneau B

Le panneau se trouve à droite dans la partie inférieure du pilier. Il est composé de cinq motifs, dont quatre représentations figuratives et une qui reste indéterminée. Il n'existe pas de superposition entre les figures permettant de discerner celle qui a été réalisée en premier. De gauche à droite, nous trouvons deux lignes parallèles verticales (V.B.1) formées par un abaissement de la surface rocheuse qui surlignent un relief naturel du pilier, et qui avaient été identifiées par E. Passemard comme un mammoth dont cette forme figurerait la trompe. L'absence du reste de la figure, néanmoins, nous conduit à rejeter cette hypothèse.

Un peu plus haut se trouve un animal acéphale indéterminé plongeant vers le bas (V.B.2), probablement un cervidé ou un capriné, vues les proportions de la figure (fig. 10). Il a été représenté par la ligne cervico-dorsale, la ligne du poitrail, la patte avant, la ligne du ventre, les deux pattes arrière et les fesses. Un trait à l'intérieur de la figure pourrait figurer le détournement du ventre qui est une caractéristique des représentations des cervidés et des

caprinés, tout comme la ligne intérieure du poitrail. La figure est inachevée du point de vue formel et technique, puisque la plupart des contours n'ont été qu'amorcés au moyen de piquetage, sans gravure postérieure.

Une éventuelle tête d'animal indéterminé a été représentée à droite de cette figure (V.B.3). Deux entablements convergents pourraient figurer une ligne fronto-nasale et un maxillaire d'animal indéterminé. Une ligne verticale associée pourrait indiquer le début du poitrail. Cette possible tête est seulement une ébauche réalisée au moyen du piquetage.

À droite de cette figure, un arrière-train de quadrupède indéterminé a été également amorcé (V.B.4). Il s'agit d'une figure fragmentaire, inachevée. Seul le contour des fesses, les deux pattes arrière et la ligne du ventre ont été représentés, ainsi qu'une esquisse, probablement de la ligne du dos.

La dernière figure du panneau est une représentation complète de glouton (V.B.5). L'identification de l'animal est possible grâce aux pattes et à la tête massive, ainsi qu'à la queue, très épaisse (fig. 11) qui nous aide à écarter l'idée d'un ours, comme nous en avons déjà discuté (Labarge, 2012). L'animal est très endommagé par les tirs d'explosifs lors de la création de l'accès à Oxocelhaya. Les principaux caractères figurent la ligne cervico-dorsale en connexion avec la tête, le museau carré, la ligne du maxillaire, la patte de devant penchée vers l'avant, une double ligne du ventre, la patte arrière, la ligne des fesses et la queue. Aucun détail interne n'a été ajouté. On observe une erreur dans la ligne des fesses, qui monte trop haut. Quatre lignes subparallèles sur le ventre ainsi que de nombreux coups pourraient indiquer un animal blessé ou chassé.

Panneau C

Le panneau se trouve à droite dans la partie supérieure du pilier. Il est formé de quatre représentations figuratives, et peut-être d'un signe. La première figure du panneau est un grand avant-train, appartenant éventuellement à un bovidé orienté vers la gauche, qui a été amorcé en figurant exclusivement les entablements du contour (V.C.5). Il présente la ligne cervico-dorsale, la tête, la ligne du poitrail, probablement deux pattes avant et la ligne du ventre. La figure est incomplète et elle a été représentée penchée vers le bas.

Superposée à cette figure, dans la partie supérieure du pilier, un avant train, peut-être d'un grand aurochs orienté vers la gauche a été représenté (V.C.4). Il présente une ligne cervico-dorsale, une tête avec le chignon qui permet l'identification de l'animal malgré l'absence des cornes, la ligne du poitrail, la ligne du ventre et le début de la patte avant. Tout comme pour l'animal précédent, il s'agit d'une figure uniquement amorcée par piquetage des contours.

Dans la partie inférieure du panneau, un cheval orienté vers la gauche a été représenté (V.C.2), également fragmentaire et inachevé (fig. 12). Cette figure avait été identifiée comme un cheval orienté vers la gauche par

E. Passemard (1918, pl. LXIII, 1) et postérieurement comme un bouquetin orienté vers la droite par I. Barandiarán (Laplace, 1984). Le manque de définition de la figure permet aussi de soutenir l'orientation vers la droite pour certains d'entre nous (A. L.). Selon les observations

réalisées, l'hypothèse du cheval reste la plus vraisemblable, puisque ni la tête ni les cornes reconnues par I. Barandiarán n'ont pu être identifiées sur la paroi. Les parties conservées de l'animal plaident en faveur de l'hypothèse du cheval orienté vers la gauche, malgré le fait



Fig. 10 – Photographie et relevé de l'animal indéterminé V.B.2 sur le panneau B du pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 10 – Photograph and drawing of unspecified animal V.B.2 on panel B of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).

que les pattes avant ont été figurées avec une incurvation qui est plutôt caractéristique des pattes arrière, ce qui porte à confusion. Le reste de la figure, néanmoins, ainsi que les volumes internes, suggèrent le contraire. Le fait que la figure soit incomplète et inachevée empêche une détermination plus certaine. La figure présente la ligne du poitrail, les deux pattes avant, la ligne du ventre, les deux pattes arrière, la ligne des fesses et le contour cervico-dorsal. Un petit trait à l'intérieur du ventre pourrait représenter un détourage. Deux incisions fines à la fin de la patte avant pourraient représenter un sabot.

Quelques taches rouges sont visibles à hauteur de la ligne du dos de cette figure.

Superposée à cette dernière, on peut voir une petite tête d'oiseau gravée orientée vers la droite (V.C.3). Elle est formée uniquement par la ligne supérieure de la tête, l'œil et le bec.

Enfin, un signe (V.C.1), situé sous les pattes avant du cheval et formé par trois lignes obliques parallèles délimitées par une ligne transversale, complète les représentations du panneau. Une petite ligne oblique située au dessus de cette dernière pourrait également faire partie de l'ensemble.



Fig. 11 – Photographie et relevé du glouton (V.B.5) sur le panneau B du pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 11 – Photograph and drawing of the glutton (V.B.5) on panel B of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).



Fig. 12 – Photographie et relevé du cheval V.C.2 et de l’oiseau V.C.3 sur le panneau C du pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 12 – Photograph and drawing of horse V.C.2 and bird V.C.3 on panel C of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).

Panneau D

Le panneau se trouve à droite dans le virement de la partie inférieure du pilier. Il est formé uniquement par une figure, une tête de faon orientée vers la droite (fig. 13). La corne a été représentée en continuité avec la ligne fronto-

nasale, la ligne du maxillaire, la ligne du front et l’œil circulaire. La figure est inachevée dans sa partie inférieure, qui a été uniquement amorcée par piquetage des contours.

D’après ces données, l’inventaire des entités graphiques actuellement dans les quatre panneaux différenciés du pilier gravé est donné dans le tableau 1.

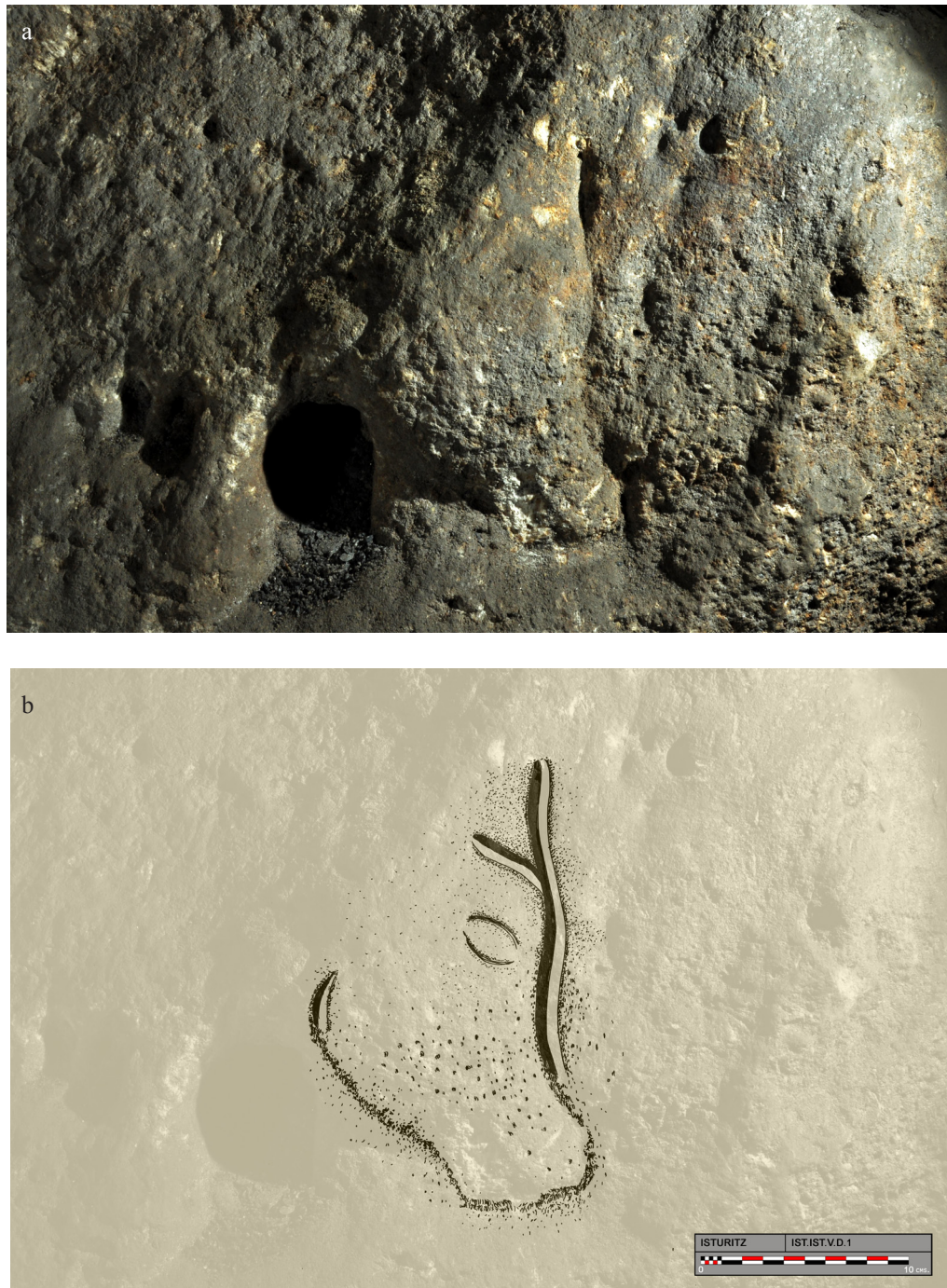


Fig. 13 – Photographie et relevé du faon V.D.1 dans le panneau D du pilier gravé (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 13 – Photograph and drawing of fawn V.D.1 in panel D of the engraved pillar (O. Rivero and D. Garate).

Panneau	Cheval	Cervidé	Glouton	Bovidé	Renne	Poisson	Indéterminé	Oiseau	Signe	Trait	Total
A	0	2	0	0	1	1	0	1	0	2	7
B	0	0	1	0	0	0	3	0	0	1	5
C	1	0	0	2	0	0	0	1	1	0	5
D	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1
Total	1	2	1	2	2	1	3	2	1	3	18

Tabl. 1 – Motifs reconnus sur le pilier gravé.

Table 1 – Figures recognized on the engraved pillar.

L'ANALYSE TECHNIQUE ET LES CHÂÎNES OPÉRATOIRES

Les représentations du pilier orné d'Isturitz forment un ensemble de quatorze motifs figuratifs, un signe et trois motifs indéterminés.

Au niveau des chaînes opératoires, les figures réalisées suivent un schéma d'exécution assez standardisé, qui varie seulement dans le degré d'achèvement du processus de mise en forme. Au-delà des deux figures d'oiseau, qui sont les seules à avoir été gravées, le reste des motifs a été sculpté en bas-relief. Le processus gestuel comprend plusieurs phases, qui peuvent être réalisées en alternance en fonction des besoins du ou des artistes.

La totalité des motifs sculptés a été mise en forme à travers une première phase de piquetage qui amorce le

contour de la figure, les volumes internes et externes. Des traces de l'abaissement de la surface extérieure et intérieure au moyen de petits coups sont visibles à plusieurs endroits sous forme de cupules ou entailles (fig. 14a), suggérant une percussion indirecte, et on retrouve parfois ces mêmes traces d'aménagement du contour au delà des figures, ce qui signale que la totalité de la face du pilier a été travaillée et conçue comme un panneau entier.

Le relief n'a pas été travaillé de la même façon pour toutes les figures. On retrouve un investissement technique plus élevé pour quelques motifs, comme le grand aurochs de la partie haute, dont la ligne cervico-dorsale a été créée avec un entablement de matière très significatif. La figure du glouton présente un travail des volumes externes et internes plus poussé que le reste des motifs du pilier (fig. 14b).

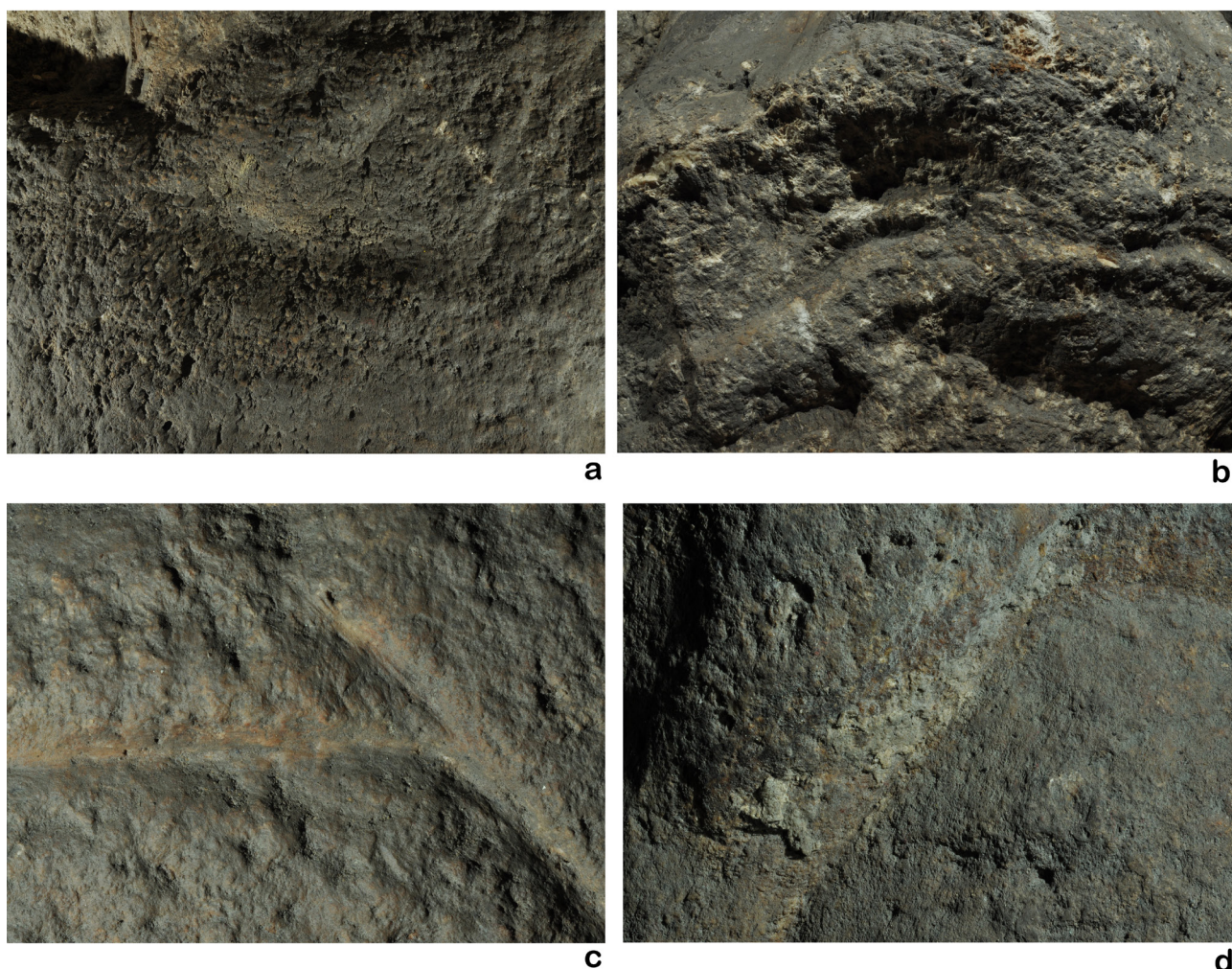


Fig. 14 – Détails des traces laissées par les processus de mise en forme des figures sculptées du Pilier. a : piquetage du contour, visible sous forme de petites cupules, sur la ligne cervico-dorsale du cheval ; b : mise en forme des volumes internes et externes par piquetage pour la figure du glouton ; c : gravure par incisions en V et V dissymétrique, patte avant du grand renne ; d : abrasion de la surface rocheuse pour effacer les traces du piquetage et régulariser les volumes, patte avant du cheval (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 14 – Details of traces left by the shaping processes for the engraved figures of the pillar. a: pecking for the contour, visible in the form of small cups, on the cervico-dorsal line of the horse; b: forming the internal and external volumes by pecking for the figure of the glutton; c: engraving by V and dissymmetrical V incisions, front leg of the big reindeer; d: abrasion of the rock surface to delete the traces of pecking and to regularize volumes, front leg of the horse (O. Rivero and D. Garate).

Postérieurement à la création des volumes par piquetage, les détails du contour ainsi que les attributs des figures ont été réalisés au moyen de la gravure. Les incisions employées sont en V et V dissymétrique, ces dernières étant utilisées pour souligner le relief (fig. 14c). En alternance avec la gravure, on observe l'utilisation de l'abrasion comme moyen d'atténuer les rugosités créées par le piquetage et pour régulariser les surfaces (fig. 14d).

Outre les processus gestuels mis en œuvre pour la réalisation des sculptures pariétales, certaines techniques utilisées sur le pilier orné peuvent être remarquées. C'est le cas de l'utilisation du relief différentiel dans la figure du grand renne. Cette technique, décrite par H. Delporte

à propos des représentations de l'omoplate gravée de la « femme au renne » de Laugerie-Basse (1988), désigne la volonté de l'artiste de créer visuellement des plans étagés entre différentes parties d'une figure ou entre différentes figures. Pour aboutir à cet effet, l'ordre de réalisation de chaque partie anatomique doit être effectué en fonction de la position plus ou moins proche du spectateur. Dans la figure du grand renne, la patte avant droite a été réalisée en premier, puis le contour extérieur abaissé, le contour du poitrail a été ensuite configuré suivant la même démarche, et postérieurement la patte avant gauche. Cela crée trois plans visuels qui correspondent au relief de la figure. Nous retrouvons le même procédé dans le cas des pattes arrière (fig. 15a et b).

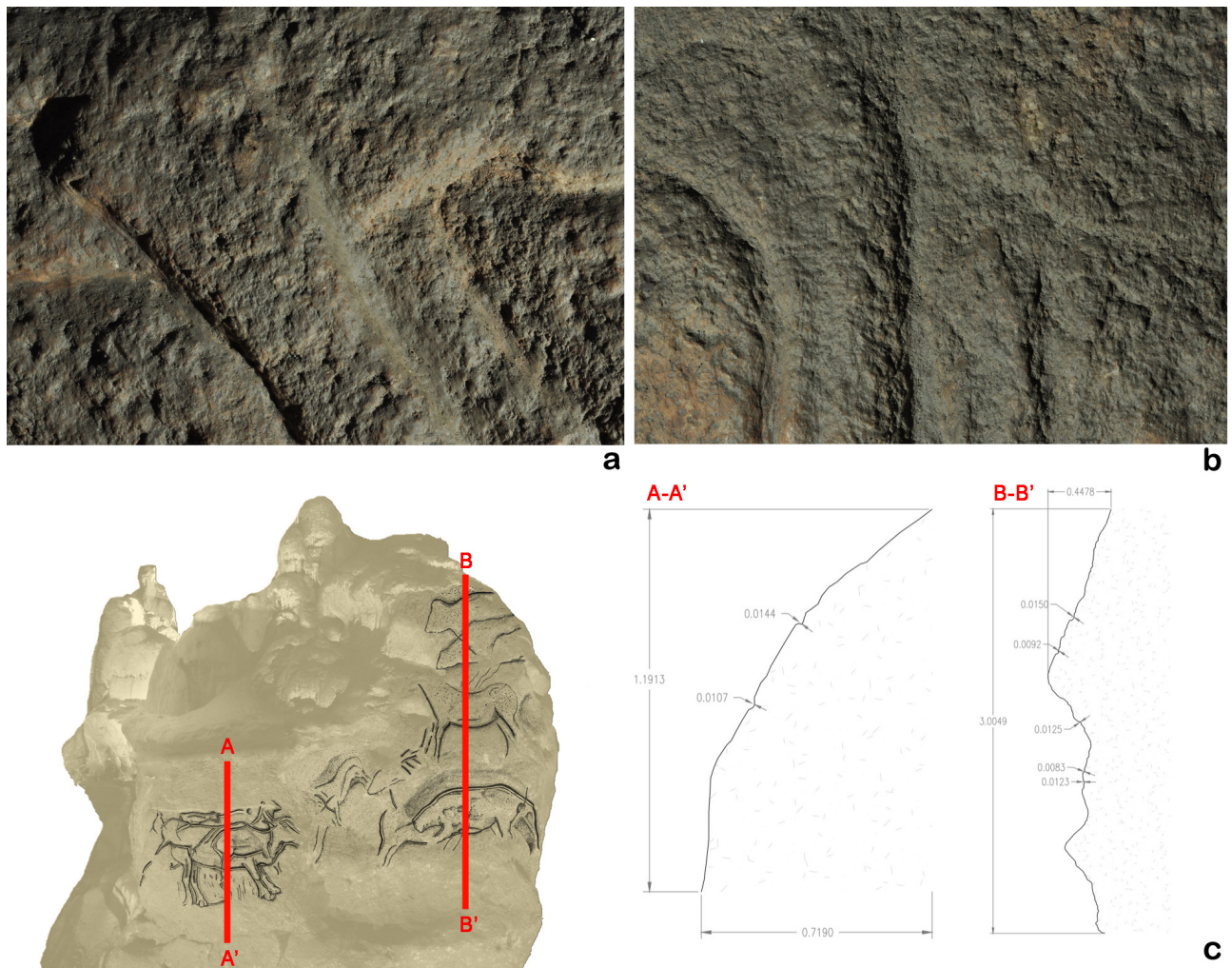


Fig. 15 – Mise en forme des pattes du grand renne en employant la technique du relief différentiel qui permet de créer différents plans visuels. a : pattes avant, on peut apprécier la succession des plans du relief entre la patte droite, puis le poitrail et le ventre, et finalement la patte gauche, noter que le contour externe de la figure a été également abaissé ; b : pattes arrière, montrant la même séquence. Section des panneaux du Pilier, C : section A-A' panneau A et section B-B' panneau B et C (O. Rivero et D. Garate).

Fig. 15 – Shaping of the legs of the big reindeer by employing the differential relief technique which makes the creation of various visual plans possible. a : front legs; we can appreciate the succession of the plans of the relief between the right leg, the breast and the belly, and finally the left leg. Note that the external contour of the figure was also lowered; b : back legs, showing the same sequence. Section of the panels from the pillar; c : section A-A' panel A and section B-B' panel B and C (O. Rivero and D. Garate).

L'ANALYSE FORMELLE ET SON CONTEXTE ARTISTIQUE

Malgré l'uniformité des chaînes opératoires que révèlent les sculptures du pilier, un certain nombre de différences au niveau formel peuvent être retrouvées. Une partie de ces différences correspondent à la diversité des degrés d'aboutissement des figures auxquelles nous avons fait référence auparavant. Néanmoins, pour d'autres cas, il s'agit de divers concepts formels qui ont été appliqués aux motifs du pilier gravé.

Pour les figures de cervidés, les conventions de représentation sont similaires. Le grand renne est la figure la plus complète et la plus achevée du pilier, pas seulement d'un point de vue technique, avec l'utilisation du relief différentiel, mais aussi par le degré d'élaboration supérieur rendu visible par le grand nombre de détails internes : insertions musculaires des pattes, genoux, sabots bisulques, œil, cornes, oreille, etc. Les conventions de représentation concordent avec les schémas du Magdalénien moyen et supérieur aquitain où cette espèce est particulièrement représentée (Tosello, 2003). La gravure du grand renne se rapprocherait du groupe des figures détaillées mises en relief par l'analyse factorielle des correspondances réalisée par cet auteur sur un ensemble de 97 rennes de l'art mobilier et pariétal du Magdalénien supérieur du Périgord. Les critères caractéristiques de ce groupe sont ES (sabots), BD (bois détaillés) et DT (détails céphaliques présents) et se retrouvent associés à LSG (ligne de sol gravée). Effectivement, le grand renne du pilier d'Isturitz semble appartenir à ce groupe, puisque l'on retrouve également la ligne du sol gravée sous les pattes arrière de la figure.

Nous retrouvons cette même caractéristique sur une pièce d'art mobilier (MAN 74848-84757) provenant des couches E₀ de E. Passemar dans la salle Saint-Martin et II de R. de Saint-Périer dans la Grande Salle (fig. 16). Il s'agit d'une des pièces qui montre un raccord entre les fouilles des deux chercheurs (Buisson et Pinçon, 1984). Ceci garantit son appartenance au niveau Magdalénien moyen malgré la présence d'objets du Magdalénien supérieur dans les niveaux du Magdalénien moyen de la Grande Salle (Pétillon, 2004) car la période récente est absente de la salle Saint-Martin. Sur ce fragment d'ellipse perforée, réalisée sur omoplate, deux figures de rennes très détaillées ont été représentées, accompagnées de zig-zags et, pour l'une d'entre elles, d'une ligne de sol figurée sous les pattes avant.

Outre cet aspect, les parallélismes les plus évidents au niveau formel pour la représentation du grand renne se retrouvent sur les plaquettes gravées du niveau E₀ de la Salle Saint-Martin, en particulier sur la plaquette MAN 74766 portant deux gravures de rennes (fig. 17). Les conventions graphiques de ces deux figures concordent avec celles des cervidés du pilier gravé, comme par exemple, pour la double ligne du poitrail, les sabots, l'ergot, ou, au niveau technique, pour le traitement des volumes internes et le relief différentiel. Cette pièce

était à l'origine en deux fragments, dont un seul se trouve actuellement dans les réserves du Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, selon la révision des collections effectuée par l'une d'entre nous (Rivero, 2015).

Un autre fragment de plaquette ornée avec un avant-train de renne a été retrouvé dans la collection Passemar (Passemar, 1944, pl. XXXI, 2), montrant aussi les mêmes caractéristiques techniques et formelles.

D'un point de vue formel, d'autres aspects remarquables sont les caractéristiques des figures du bovidé et du glouton. Dans le premier cas, on peut signaler l'évocation du chignon et la massivité des formes, qui contrastent avec les représentations des cervidés.

En ce qui concerne le glouton, il s'agit également d'une figure massive, très peu détaillée, qui présente néanmoins un fort investissement au niveau du relief. Le fait qu'il s'agisse de la seule représentation de carnassier ainsi que d'un animal blessé montre que ces caractéristiques sont également remarquables au niveau formel.

On peut noter que les représentations de glouton sont presque inexistantes dans l'art pariétal. On peut signaler avec certitude le glouton gravé de la grotte de Los Casares (Barandiarán, 1974). Il existe aussi des pièces d'art mobilier appartenant également au Magdalénien (Laugerie-Haute, Lortet, La Madeleine, Les Trois-Frères, Saulges :



Fig. 16 – Renne avec la ligne du sol indiquée, gravé sur un fragment d'ellipse perforée réalisée sur omoplate. La pièce provient des couches E₀ de E. Passemar dans la salle Saint-Martin et II de R. de Saint-Périer, dans la Grande Salle d'Isturitz, MAN 74848-84757 (O. Rivero).

Fig. 16 – Reindeer with the ground line indicated, engraved on a fragment of a perforated ellipse from a scapula. The piece comes from E. Passemar's E₀ layers in the Salle Saint-Martin and R. de Saint-Périer's MAN 74848-84757 II in the Grande Salle, Isturitz (O. Rivero).

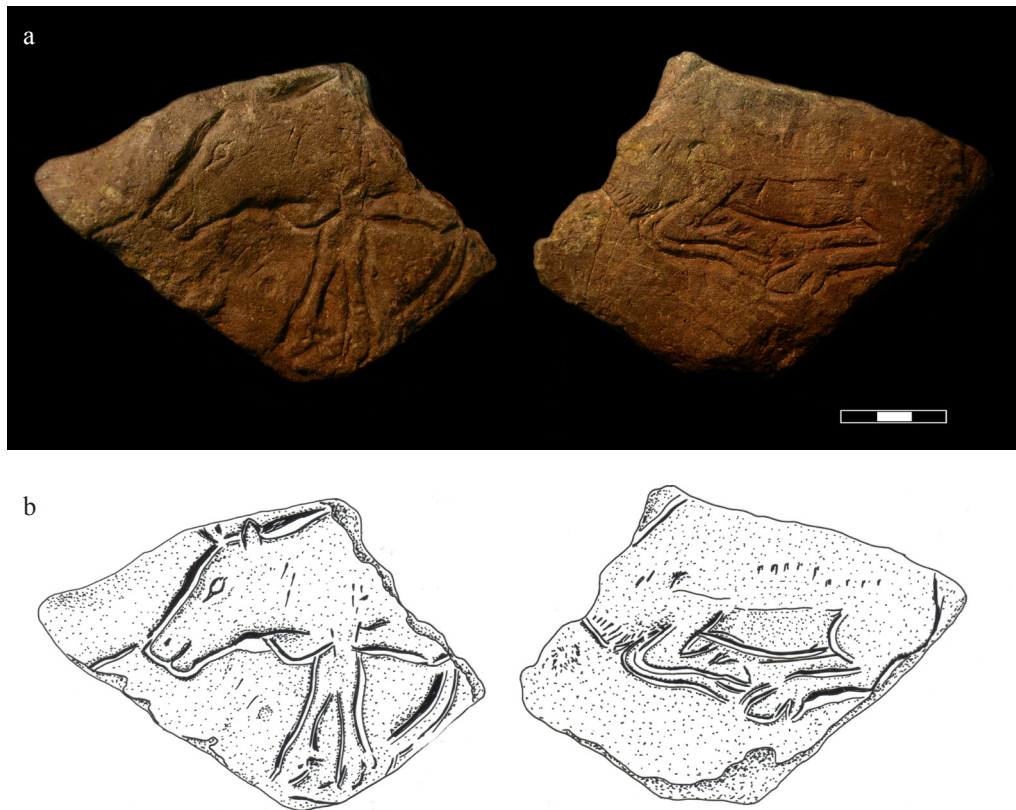


Fig. 17 – Représentation de rennes sur une plaquette gravée provenant du niveau Eo des fouilles Passemard dans la Grande Salle d'Isturitz, MAN 74766 (O. Rivero).

Fig. 17 – Representation of reindeers on an engraved slab from level Eo of Passemard's excavations in the Grande Salle, Isturitz, MAN 74766 (O. Rivero).

Pigeaud, 2003). Il a été signalé un glouton gravé sur un fragment d'omoplate du niveau S.I de la salle de Saint-Martin d'Isturitz. Il s'agit, cependant, d'une pièce fragmentaire, et en l'absence d'autres éléments discriminants (corps, oreilles), les caractéristiques de la figure ne permettent pas de faire la distinction entre un ours et un glouton (fig. 18).

Finalement, et comme nous l'avons signalé auparavant, les figures d'oiseaux du pilier gravé diffèrent du reste des animaux par leur technique de réalisation puisque ce sont les seules pour lesquelles il n'y a aucun rendu du volume et qui ont été réalisées uniquement au moyen de la gravure. D'un point de vue formel, le panneau A semble inachevé, puisque la tête ne comporte aucun détail et que le bec n'est pas représenté. Par contre, la tête d'oiseau réalisée sur le cheval possède un bec allongé très fin et un œil ovale. On retrouve d'autres oiseaux de profil dans la collection d'art mobilier extraite de la Grande Salle par E. Passemard. Les possibilités de représentation d'oiseau sont plus variées et plus nombreuses au Magdalénien des Pyrénées, surtout dans l'art mobilier, qui possède un plus grand nombre d'exemples, y compris des sculptures en ronde-bosse.

Thématiquement, on peut signaler l'association du poisson avec les cervidés dans le panneau A. On retrouve ce type d'association sur certaines pièces d'art mobilier appartenant au Magdalénien supérieur comme sur la spa-

tule dite de la « Biche aux saumons » d'Arancou (Fritz et Roussot, 1999) ou sur le lisseur dit de « la biche aux deux poissons » ainsi que le bois de cervidé dit « le sceptre » de La Vache (Clottes et Delporte, 2003, vol. II : p. 283 et p. 404).

L'association thématique oiseau-cervidé est également présente sur les pièces d'art mobilier du Magdalénien supérieur comme à Arancou, mais également sur celles du Magdalénien moyen, avec les propulseurs du type « Faon à l'oiseau » de Bèdeilhac, Labastide, Le Mas-d'Azil, etc. (e. g. Fritz *et al.*, 2007).

L'association de ces trois éléments, oiseau-cervidé-poisson, se retrouve également dans l'art pariétal de la grotte d'Altzerri (Ruiz-Redondo, 2014), mais les caractéristiques formelles des figures diffèrent de celles représentées du pilier d'Isturitz.

CHRONOLOGIE DU PILIER GRAVÉ : UNE TENTATIVE D'EXPLICATION

Comme nous l'avons dit plus haut, les gravures du pilier gravé ont été découvertes pendant les fouilles archéologiques (Passemard, 1913a), au sein d'unités stratigraphiques qui recouvraient les figures. Malgré ce fait, très précieux pour la connaissance du contexte de l'art,

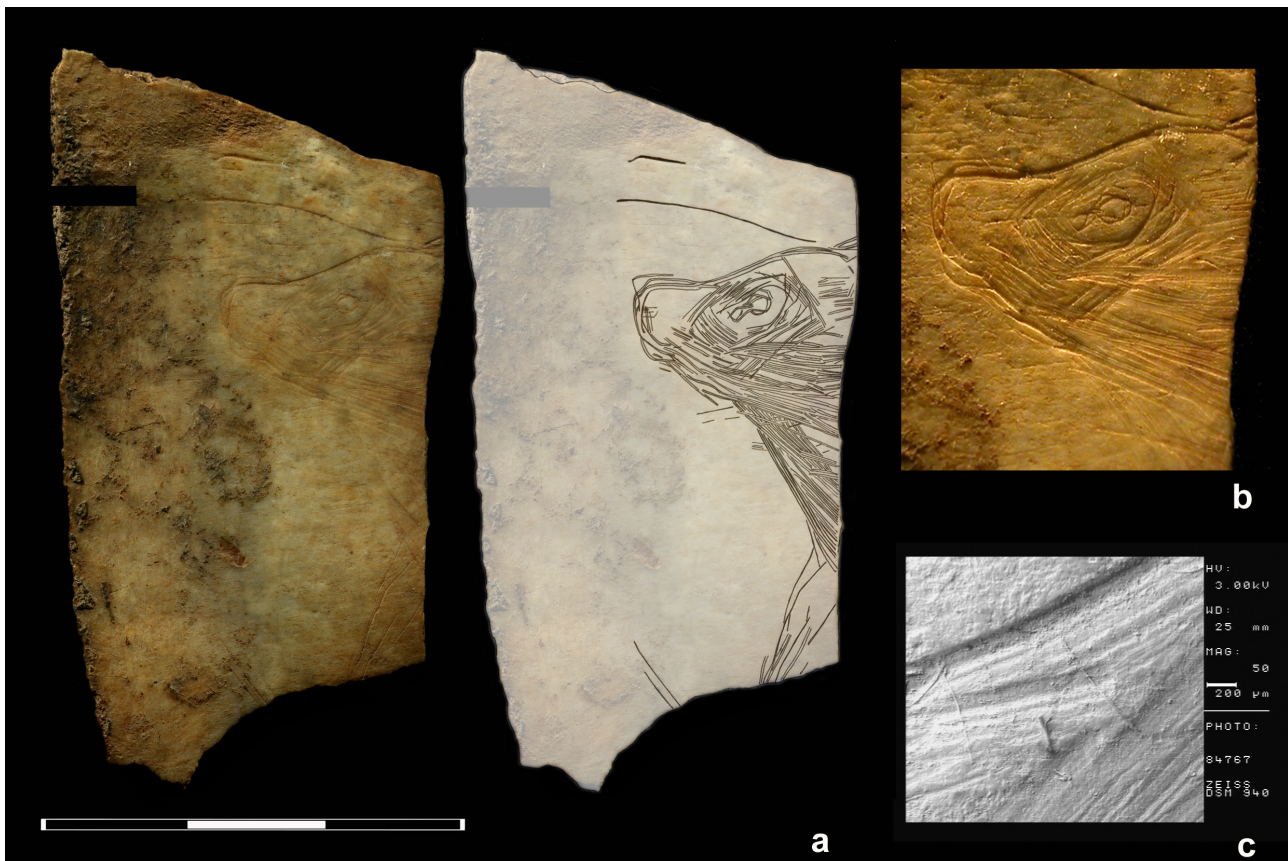


Fig. 18 – Omoplate gravée de la Salle de Saint-Martin d'Isturitz, MAN 84767, photographie. a : relevé; b-c : détails des gravures (O. Rivero).

Fig. 18 – Engraved scapula MAN 84767 from Salle Saint-Martin d'Isturitz, Isturitz, photograph. a: copy; b-c: details of engravings (O. Rivero).

l'information est fort imprécise et peu explicite, en particulier à cause des problèmes stratigraphiques dus aux méthodologies archéologiques du début du xx^e siècle (Pétillon, 2004; Szmidt *et al.*, 2009; Henry-Gambier *et al.*, 2013; Rivero et Garate, 2014), qui empêchent une attribution chronologique sûre pour l'ensemble des représentations à partir du contexte stratigraphique.

Nonobstant, comme nous l'avons vu auparavant, les comparaisons formelles et techniques avec l'art mobilier et pariétal offrent des informations sur la contextualisation des œuvres pariétales. Dans ce sens, les parallélismes formels signalés renvoient aux œuvres du Magdalénien moyen et supérieur. Plus particulièrement, certains aspects tels que la ligne du sol sont caractéristiques du Magdalénien supérieur périgourdin, mais la même convention sur une pièce du Magdalénien moyen du même gisement nous amène à considérer sa présence antérieure à Isturitz par rapport aux sites périgourdins. De même, d'après les données disponibles, il n'est pas possible, d'un point de vue stratigraphique, que les figures du panneau A aient été réalisées pendant le Magdalénien supérieur puisque la couche de cette période recouvrait les gravures (niveau F1/I).

Il paraît plus vraisemblable que cet ensemble en particulier (le panneau A) ait été réalisé pendant le Magda-

lénien moyen, comme semblent également l'indiquer les ressemblances avec les plaquettes gravées du site.

En ce qui concerne les autres panneaux, la réalisation des figures de la zone supérieure du panneau C a certainement nécessité un échafaudage, ce qui nous amène à rejeter l'hypothèse du champ manuel pour cet ensemble. Sa facture inachevée nous empêche également d'avoir des éléments de comparaison sur le plan formel pour établir une éventuelle chronologie. Seulement, et d'après les données des chaînes opératoires, nous pouvons considérer que le pilier gravé a été conçu comme un seul panneau et les figures y sont très probablement synchroniques.

De même, d'un point de vue technique, nous notons que le pilier a été réalisé en bas-relief, et ce procédé technique nous renvoie aux ensembles des abris sous roche du Périgord, de la Charente, de la Vienne et du Quercy (Bourdier, 2010). Dans ce sens, le pilier gravé d'Isturitz serait l'exemple le plus méridional de l'utilisation de cette technique, absente des Pyrénées jusqu'à présent. Dans la région Cantabrique, on peut signaler une représentation de bison en bas-relief sur un grand bloc situé dans une pente de la salle principale de la cavité de Coimbre (Moure Romanillo et Gil Álvarez, 1974).

Le pilier gravé partage les procédés techniques comme le bas-relief, le piquetage, l'abrasion ou le relief

différentiel avec d'autres ensembles comme le Roc-aux-Sorciers, la Chaire-à-Calvin, l'abri Reverdit ou le Cap Blanc. Mais pour d'autres aspects, il montre des divergences. D'une part, la décoration d'Isturitz se trouve dans l'aire centrale du vestibule de la grotte et non pas dans un abri comme c'est le cas des exemples cités plus haut. Cependant, on a déjà signalé que la lumière du jour devait éclairer le pilier d'Isturitz avant la fermeture de l'entrée de la Grande Salle.

D'autre part, la thématique représentée est différente de celles des autres ensembles. La grande diversité d'Isturitz, avec une majorité de cervidés, contraste avec les gisements du Périgord, où les bisons, les chevaux et les bouquetins sont prédominants. Comme dans le cas d'Isturitz, ces gisements ont un contexte stratigraphique (recouvrement ou matériel archéologique associé aux œuvres), mais également ici encore, l'ancienneté des fouilles empêche une attribution chronologique plus précise entre les différentes périodes du Magdalénien (Bourdier, 2010).

CONCLUSION

En conclusion, l'étude que nous avons présentée vient combler un vide inexplicé depuis la décou-

verte du pilier gravé en 1913, permettant d'avoir actuellement une vision approfondie de cet ensemble grâce à un travail de documentation graphique très détaillé (photographie, photogrammétrie et scanner laser).

Cette documentation exhaustive nous permet de nous rapprocher des études réalisées par E. Passemard (1922), par rapport à la révision postérieure (Laplace, 1984), qui était probablement très fortement conditionnée par les difficultés d'accès au secteur orné en raison du tunnel d'Oxocelhaya.

Ainsi, nous avons pu préciser le nombre de figures et les caractéristiques de cet ensemble, ainsi que sa chronologie la plus vraisemblable en fonction des caractéristiques techniques et formelles des représentations, qui se situerait au Magdalénien moyen d'après les données présentées.

Remerciements : Nous remercions J. Darricau pour son soutien et ses encouragements pour l'avancement de la recherche à Isturitz. Nous remercions également J.-M. Pétillon pour ses commentaires très pertinents sur la stratigraphie d'Isturitz, ainsi que la collaboration de l'équipe d'étude de l'art de la colline de Gaztelu. Ce projet d'étude a été financé par le service régional de l'Archéologie de la région Aquitaine (direction régionale des Affaires culturelles).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARANDIARÁN I. 1974 – El Glotón (*Guio Guio* L.) en el Arte Paleolítico, *Zephyrus*, 25, p. 177-196.
- BARSHAY-SZMIDT C., COSTAMAGNO S., HENRY-GAMBIER D., LAROULANDIE V., PÉTILLON J.-M., BOUDADI-MALIGNE M., KUNTZ D., LANGLAIS M., MALLYE J.-B. (2016) – New Extensive Focused AMS ¹⁴C Dating of the Middle and Upper Magdalenian of the Western Aquitaine/Pyrenean Region of France (ca. 19-14 ka cal. BP): Proposing a New Model for its Chronological Phases and for the Timing of Occupation, *Quaternary International*, in press, <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2015.12.073>, doi : 10.1016/j.quaint.2015.12.073 [en ligne].
- BOURDIER C. (2010) – *Paléogéographie symbolique au Magdalénien moyen. Apport de l'étude des productions graphiques pariétales des abris-sous-roche occupés et sculptés de l'Ouest français (Roc-aux-Sorciers, Chaire-à-Calvin, Reverdit, Cap-Blanc)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, 408 p.
- BREUIL H. (1952) – *Quatre cents siècles d'art pariétal : les cavernes ornées de l'âge du renne*, Montignac, Centre d'études et de documentation préhistoriques, 413 p.
- BUISSON D., PINÇON G. (1984-1985) – La grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). Pièces inédites de la collection Saint-Périer, *Antiquités nationales*, 16-17, p. 65-77.
- CLOTTE J., DELPORTE H., dir. (2003) – *La grotte de la Vache (Ariège). Fouilles Romain Robert*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2 vol.
- DELPORTE H. (1988) – La femme au renne de Laugerie-Basse, *L'Anthropologie*, 92, 1, p. 51-64.
- FERUGLIO V. (1987) – *Les baguettes demi-rondes des grottes d'Enlène et d'Isturitz*, mémoire de maîtrise, université Paris I – Panthéon-Sorbonne.
- FRITZ C., ROUSSOT A. (1999) – L'art mobilier, *Gallia Préhistoire*, 41, p. 54-97.
- FRITZ C., TOSELLO G. (2007) – The Hidden Meaning of Forms: Methods of Recording Paleolithic Parietal Art, *Journal of Archaeological Method and Theory*, 14, 2, p. 48-80.
- FRITZ C., TOSELLO G., SAUVET G. (2007) – Groupes ethniques, territoires, échanges : la « notion de frontière » dans l'art magdalénien, in N. Cazals, J. González Urquijo et X. Terradas (coord.), *Frontières naturelles et frontières culturelles dans les Pyrénées préhistoriques*, actes de la conférence (Tarascon-sur-Ariège, 2004), Santander, Publican-Ediciones de la Universidad de Cantabria (Monografías del Instituto Internacional de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria, 2), p. 165-181.
- GARATE D., LABARGE A., RIVERO O., NORMAND C., DARRICAU J. (2013) – The Cave of Isturitz (West Pyrenees, France): One Century of Research in Paleolithic Parietal Art, *Arts*, 2, 4, p. 253-272.
- GARATE D., RIVERO O., RUIZ-REDONDO A., RIOS-GARAZAR J. (2015) – At the Crossroad: A New Approach to the Upper Paleolithic Art in the Western Pyrenees, *Quaternary International*, 364, p. 283-293.
- HENRY-GAMBIER D., PÉTILLON J.-M., NORMAND C. (2013) – Datation radiocarbone directe et attribution culturelle des vestiges humains paléolithiques de la grotte d'Isturitz

- (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110, 4, p. 645-656.
- JULIEN M. (1982) – *Les harpons magdaléniens*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 17), 288 p.
- LABARGE A. (2012) – Synthèse des nouvelles découvertes d'art pariétal et mobilier des grottes d'Isturitz et Oxocelhaya (64) : 1996-2009, *Préhistoire, arts et sociétés : bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées*, 65-66, p. 179-192.
- LANGLAIS M. (2010) – *Les sociétés magdaléniennes de l'isthme Pyrénéen*, Paris, CTHS, (Documents Préhistoriques, 26), 336 p.
- LAPLACE G. (1984) – Grotte d'Isturitz, in *L'art des cavernes : atlas des grottes ornées paléolithiques françaises*, Paris, Imprimerie nationale (Atlas archéologiques de la France, 1), p. 280-282.
- LEROI-GOURHAN A. (1965) – *Préhistoire de l'art occidental*, Paris, Mazenod, 482 p.
- MOURE ROMANILLO A., GIL ALVAREZ G. (1974) – La cueva de Coimbre, en Peñamellera Alta (Asturias), *Boletín del instituto de Estudios Asturianos*, 81, p. 505-528.
- NORMAND C. (2005/06) – Les occupations aurignaciennes de la grotte d'Isturitz (Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques, France) : synthèse des données actuelles, *Munibe (Antropologia-Arkeologia)*, 57, 1 (Homenaje a Jesús Altuna), p. 119-129.
- NORMAND C., TURQ A. (2007) – Bilan des recherches 1995-1998 dans la grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques), in C. Chauchat. (éd.), *Préhistoire du Bassin de l'Adour : bilans et perspectives*, actes du colloque (Saint-Étienne-de-Baigorry, 19 janvier 2002), Saint-Étienne-de-Baigorry, Izpegi, p. 69-101.
- PASSEMARD E. (1913a) – Découvertes de bas-reliefs et de peintures dans la grotte d'Isturitz, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 10, p. 532.
- PASSEMARD E. (1913b) – Fouilles À Isturitz (Basses-Pyrénées). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 10, p. 647-649.
- PASSEMARD E. (1918) – Les sculptures pariétales de la caverne d'Isturitz. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 15, p. 466-467.
- PASSEMARD E. (1922) – La caverne d'Isturitz, *Revue d'archéologie*, 15, p. 1-45.
- PASSEMARD E. (1944) – La caverne d'Isturitz en Pays basque, *Préhistoire*, 9, p. 7-95.
- PÉTILLON J.-M. (2004) – Lecture critique de la stratigraphie magdalénienne de la grande salle d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Antiquités Nationales*, 36, p. 105-131.
- PÉTILLON J.-M. (2006) – *Des Magdaléniens en armes. Technologie des armatures de projectile en bois de Cervidé du Magdalénien supérieur de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques)*, Treignes, CEDARC (Artefacts, 10), 302 p.
- PIGEAUD R. (2003) – Le « Galet au Glouton » de la collection Chaplain-Duparc (musée de Tesse, Le Mans, Sarthe) : nouvelle étude, *Paleo*, 15, p. 263-272.
- RIVERO O. (2015) – *Art mobilier des chasseurs magdaléniens à la façade atlantique*, Liège, université de Liège, service de Préhistoire (ERAUL, 146), 170 p.
- RIVERO O., GARATE D. (2014) – L'art mobilier gravettien de la grotte d'Isturitz (fouilles Saint-Périer) : une collection redécouverte, *Paleo*, 25, p. 103-120.
- RUIZ-REDONDO A. (2014) – *Entre el Cantábrico y los Pirineos: El conjunto de Altxerri en el contexto de la actividad gráfica magdaleniense*, Santander, Nadir Publicaciones, 315 p.
- SAINT-PÉRIER R. de Poilouë de (1930) – *La grotte d'Isturitz, I. Le Magdalénien de la salle Saint-Martin*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 7), 123 p.
- SAINT-PÉRIER R. de Poilouë de (1936) – *La grotte d'Isturitz, II. Le Magdalénien de la Grande Salle*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 17), 140 p.
- SAINT-PÉRIER R. de Poilouë de, SAINT-PÉRIER S. de Poilouë de (1952) – *La grotte d'Isturitz, III. Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*, Paris, Masson (Archives de l'Institut de paléontologie humaine, 25), 265 p.
- SZMIDT C., PÉTILLON J.-M., CATTELAÏN P., NORMAND C., SCHWAB C. (2009) – Premières dates radiocarbone pour le Magdalénien d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, p. 588-592.
- TOSSELLO G. (2003) – *Pierres gravées du Périgord magdalénien. Art, symboles, territoires*, Paris, CNRS (*Gallia Préhistoire*, supplément 36), 577 p.

Diego GARATE

Arkeologi Museoa,
Museo Arqueológico de Bizkaia,
Calzadas de Mallona 2,
48006 Bilbao (Espagne)
garatemaïdagandiego@gmail.com

Olivia RIVERO

Instituto Internacional
de Investigaciones Prehistóricas de Cantabria,
Universidad de Cantabria,
Avenida de los Castros s/n,
39005 Santander (Espagne)
oliviariiver@hotmail.com

Aude LABARGE

AULAME, Médiations en Préhistoire,
Maison Laugitea ,
64640 Saint-Martin-d'Arberoue
aulame@free.fr

Christian NORMAND

UMR 5608 « TRACES »
Maison de la Recherche,
5, allées Antonio Machado,
31058 Toulouse Cedex 9
cpjnormand@wanadoo.fr